

réponses à quelques questions posées aux praticiens

Ce travail a été commencé pendant le stage d'été à Vesoul en juillet 1979 par un petit groupe de praticiens de la Pédagogie Freinet.

Les différents arguments proposés ne sont pas des réponses définitives, neuves et inédites, à toutes les questions que l'on peut se poser à propos de la Pédagogie Freinet. Certaines réponses se trouvent déjà dans le P.E.P. (Perspectives d'Education Populaire parue aux Editions Maspéro, dans la Petite Collection Maspéro, 270 pages, 1979) d'autres n'y sont qu'abordées. Nous n'avons pas voulu refaire un P.E.P., mais, sous une autre forme, presque sous forme de fiches-guides, donner un aide-mémoire à ceux d'entre nous qui ont à répondre à des questions lors de réunions de parents, remarques de collègues, ... et aussi pour nous-même, certaines finalités n'étant pas toujours clairement perçues lorsque nous utilisons diverses techniques.

Ceci n'est donc pas un travail achevé, loin de là, mais seulement un point de départ d'un travail que nous voudrions voir continué par tous ceux qui dans un domaine peuvent apporter une information:

- repères bibliographiques
- expériences personnelles
- extraits de lecture

ou tout autre apport pouvant étayer chaque fiche.

Voici notre méthode de travail, pendant et après le stage; ceci à titre d'information, la méthode nous ayant à tous semblé assez efficace, non pas dans la qualité du travail, nous n'en jugeons pas, mais par rapport à un certain rendement et d'une qualité de relations qui s'est installée dans le groupe.

LES QUESTIONS

1/ Après avoir vérifié que nous étions d'accord sur le sujet du travail engagé, c'est-à-dire "essai de réponses à donner à des questions qui nous sont souvent posées ou des remarques qui nous sont faites par des opposants ou des personnes demandant une information", brain-storming pour recenser toutes ces questions; donc un secrétaire qui note toutes les questions lancés par les participants du groupe de travail; aucune autre remarque ou critique n'étant faite pendant cette première phase.

Puis-lecture de toutes les questions; d'autres s'y sont ajoutées

- remarques, critiques et jugements sur ces différentes questions
- choix d'un certain nombre de questions nous paraissant plus importantes, ou plus faciles à traiter, ou encore nous intéressant d'avantage, étant entendu que toutes ne pourraient être abordées pendant le stage.

2/ travail sur un sujet retenu

Pendant cinq minutes chacun note, pour lui, les réponses, arguments qu'il trouve.

.../...

argumentaire

Lecture, non critiquée, et inscriptions de toutes les réponses.
Relecture par le secrétaire et critique de ces réponses, ajout d'autres idées trouvées entre temps.

Mise en forme des diverses réponses retenues.

3/ Après le stage.

Chacun s'occupe d'un sujet, le rédige et l'envoie aux autres membres du groupe de travail; correction et nouvelle réunion du groupe pour dernière mise au point.

Les différentes questions traitées seront publiées au fur et à mesure dans CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST.

Voici les titres des argumentaires dont la rédaction est à peu près en état d'être publiée:

- la compétition
(notre pédagogie ne prépare pas les enfants à la compétition qui les attend dans la vie, dit-on)
- pourquoi l'imprimerie
(l'imprimerie est une perte de temps, nous objecte-t-on)
- les paresseux
(que faites-vous avec les paresseux?)
- l'enseignant en Pédagogie Freinet
(il est obligé de trop changer sa vie personnelle; ça prend trop de temps)

Et pour bientôt, d'autres thèmes:

- les enfants n'ont plus de respect
- la liberté d'expression ça sert à quoi?
- nous les parents on ne peut plus aider les gosses, on ne sait plus où ils en sont
- et pourquoi plus de livre de lecture?

Et voici toutes les questions pour lesquelles il n'y a pas encore de réponses rédigées:

- maintenant "c'est les enfants qui commandent"
- le maître n'a plus rien à faire;"il se tourne les pouces"
- les maîtres "Pédagogie Freinet" sont difficilement remplaçables
- les maîtres "Pédagogie Freinet" sont des gens particulièrement doués
- c'est possible à la campagne mais pas à la ville
- l'entretien: les enfants racontent tout ce qu'on fait à la maison
- l'expression libre: c'est jouer à l'apprenti-sorcier
- la Pédagogie Freinet n'est-elle qu'une thérapeutique
- la Pédagogie Freinet n'est bonne que pour les classes de perfectionnement; les bons élèves y perdent leur temps
- qu'est-ce que cette école où les enfants aiment aller! le travail c'est sérieux.

Il y a beaucoup de manques, c'est sûr, et du travail pour tous.

Si vous avez envie de vous joindre à nous, ou bien si sur un des sujets annoncés vous avez quelques idées, même en vrac (ne vous obligez pas à une formulation très précise) envoyez le tout à

Francis Bothner
17, rue du 2 février
Ingersheim 68000 Colmar

voir page suivante

- que faire avec les paresseux
- la compétition

argumentaire

que faire avec les paresseux

LA PARESSE: QU'EST-CE QUE C'EST

La paresse est un mot qui recouvre beaucoup de choses: ce peut être le résultat d'un mauvais état physique (le manque de sommeil provoque à tous les coups un manque de dynamisme), d'un drame personnel ou familial... La paresse n'est-elle pas une réponse plutôt qu'un trait de caractère? Réponse à son environnement social, à l'attitude parentale, à son expérience scolaire...

N'est-ce pas l'école primaire qui fabrique des paresseux? En maternelle la paresse n'existe pratiquement pas. Le système scolaire, avec l'obsession des programmes, le rendement, les rythmes trop rapides, les exigences trop grandes, la valorisation d'une seule culture, d'un seul langage, est sûrement un facteur d'incitation à la paresse.

La paresse est donc un moyen de défense face à un système scolaire et une pédagogie sclérosée, coupée de la vie réelle de l'enfant et de ses intérêts.

Dans ce cas elle est peut-être un trait d'indépendance et d'autonomie.

L'enfant préfère plutôt passer pour un fumeur que pour un incapable.

Dans tous les cas elle est plus un symptôme, une réponse de l'enfant qu'un état inné.

COMMENT INTERVENIR ?

Accepter, reconnaître que la paresse est un langage, que si l'enfant s'est retranché c'est qu'une raison existe.

Ne pas culpabiliser l'enfant: ne pas lui dire qu'il est paresseux. Dire à l'enfant qu'il est paresseux tend à l'y maintenir, à l'enfermer dans son état.

Attendre d'abord. Susciter des envies ("On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif")

Rencontrer les parents, discuter avec eux, écouter leur avis; ne pas les culpabiliser, eux.

Arriver à découvrir un centre d'intérêt pour entrer en contact avec l'enfant. Proposer des travaux de courte durée, donnant accès à une réussite rapide.

L'impliquer dans un petit groupe en lui donnant une responsabilité.

Etre exigeant avec lui sur des points précis (par exemple: qu'il fournisse un travail en écriture, calcul, lecture, ...peu importe le moment).

Pourquoi?

-il ne faut pas enfermer l'enfant dans sa paresse (son statut de paresseux)

-des exigences limitées mais précises et continues peuvent être rassurantes et permettre à l'enfant de dépasser une certaine appréhension (peur de mal faire ou plus simplement peur de faire)

-certains enfants ont besoin d'un cadre strict pour être rassurés.

MAIS AUSSI

Se souvenir que certains problèmes nous dépassent largement et nécessiteraient soit:

-une intervention plus globale (famille, travailleurs sociaux, ...)

-une intervention plus spécialisée (psy....., ortho.....)

-une remise en cause des conceptions éducatives actuelles

(notre combat quotidien pour une autre éducation s'inscrit dans une perspective politique et sociale, voir P.E.P. page 12)



voir page suivante: LA COMPETITION

.../...

argumentaire

la compétition

CE QUE NOUS CONSTATONS DANS NOTRE SOCIÉTÉ

La compétition pour les pouvoirs de commandement, de décision, apparaît à tous les niveaux et dans tous les aspects de notre vie sociale. Nos élèves vont être confrontés avec cette réalité.

Elle produit des attitudes de soumission de celui qui sait moins vis à vis de celui qui sait ou croit savoir un peu plus. La compétition pour l'emploi n'est qu'un aspect de ces rapports "humains" qu'on peut assimiler au panier de crabes ou à la cage aux fauves.

A cette réalité nous n'y tenons pas.

Dans le cas le plus courant, la compétition est la lutte entre deux ou plusieurs postulants pour "le" poste de travail qui correspond à leur aptitude commune (les technocrates parlent de "profil"). Pour les parents nous manquerions à notre devoir si nous ne préparions pas, dans ce but, à lutter les uns contre les autres, les enfants qu'ils nous confient. Si la lutte est si acharnée c'est que d'une part l'austérité rend l'emploi rare, d'autre part chaque enfant sciant de sa scolarité n'a qu'un seul profil, somme de quelques connaissances dispensées par un enseignement souvent étroitement utilitariste.

CE QUE NOUS POUVONS CHANGER DES L'ÉCOLE

Même dans une société compétitive nos élèves ne sont pas démunis.

Tous les jours de la semaine les élèves de nos classes sont confrontés les uns aux autres, à des occasions multiples et variées:

-la réunion de coopérative où chacun peut exprimer une idée, la défendre devant tout le groupe, trouver des arguments, des réponses aux contradicteurs, est aussi un endroit où on reconnaît la valeur de l'autre non pas parce qu'il crie plus fort, ou parce qu'il se fait soutenir par ses amis, parce qu'il est supérieur hiérarchique mais bien parce qu'il a une valeur personnelle. Soutenir une idée devant 25 ou 30, cela s'apprend déjà à l'école.

-la structure coopérative de la classe remet aussi en cause les notions de hiérarchie ou d'autorité établie. L'autorité de chacun lui vient, lui est reconnue, dans les domaines où il réussit à prouver une réelle compétence. Chaque élève accepte des responsabilités qu'il assumera car il aura à rendre compte non pas devant un contrôleur, ou supérieur-juge, mais devant ses camarades eux-aussi responsables d'autres domaines.

-dans un groupe-classe les problèmes ne sont pas étouffés; chacun a la parole pour défendre ses idées; la critique est non seulement tolérée mais suscitée; elle fait partie de l'apprentissage de la vie de groupe, groupe dans lequel chacun pourra trouver sa place correspondant à des qualités propres.

-des relations plus saines pourront s'instaurer vis à vis de ceux qui "scolairement" sont les plus faibles, mais à qui on reconnaîtra des compétences. Nous prenons le parti de développer chez l'enfant toutes ses possibilités; sa sensibilité, son altruisme et aussi son raisonnement logique, son appropriation de l'univers physique bien sûr mais aussi social et culturel. Nous pensons que, suffisamment maître de lui et conscient de ses possibilités, il délaissera le panier de crabes pour un terrain de luttes plus fécondes contre ses propres insuffisances, la misère, l'ignorance

suite de l'argumentaire dans le prochain numéro:
-pourquoi l'imprimerie? n'est-ce pas une perte de temps?